

“Difficile d’être père quand on est immigré”

Propos recueillis par Mehmet-Ali ERTUGRUL

Entretien avec M.A., turc, 52 ans

Ecarts d'identité : En quelle année êtes-vous arrivé en France ?

M.A. : Je suis arrivé en France en Août 1973, à Oyonnax, puis en 1975 je suis venu à Péage-de-Roussillon car il y avait des gens de mon village. Ils m’avaient dit qu’il y aurait du travail à Péage et comme j’en cherchais, je suis venu. Ensuite, j’ai fait venir ma famille en 1980. J’ai sept enfants dont un est né en France. Tous les autres sont nés en Turquie.

E. d'I. : A votre avis, est-il plus facile ou plus difficile d’être père en situation d’immigré ?

M.A. : Bien sûr qu’il est plus difficile d’être père quand on est immigré, parce que mes enfants m’écourent et m’obéissent beaucoup moins. Quand je leur dis de faire ou de ne pas faire quelque chose, ils n’obéissent pas toujours. Par exemple, quand je leur dis de faire la prière de temps en temps, de ne pas sortir dans “les rues”, de ne pas aller au café, ils ne m’obéissent pas toujours. En fait, ils veulent se comporter comme des “jeunes français”. Ils les fréquentent à l’école ou ailleurs, bref, ils veulent faire comme eux vous comprenez.

E. d'I. : Est-ce que tous vos enfants se comportent ainsi ?

M. A. : Non, c’est vrai que ceux qui sont arrivés en France un peu plus âgés, les plus grands qui d’ailleurs sont mariés, eux m’obéissent bien, je n’ai pas à leur faire de reproches. Avant, quand ils étaient petits aussi, ils m’ont toujours obéi. J’ai des problèmes surtout avec les plus jeunes. Et encore, par rapport à certains enfants turcs, ce ne sont pas les pires.

E. d'I. : Que change la situation d’immigré dans le rapport d’un père avec ses enfants ?

M.A. : Comme je le disais, il est difficile de se faire obéir. L’éducation que j’essaie de leur donner à la maison n’est pas satisfaisante. En dehors de la maison, ils voient d’autres choses, je ne sais pas moi, il voient les gens d’ici faire autre chose, ils veulent les imiter.

E. d'I. : C’est quoi autre chose ?

M.A. : (Rires) Ils n’obéissent pas. Par exemple le plus jeune

de mes enfants, je lui dis d’aller à la mosquée pour faire la prière et il refuse de le faire. Avec les plus grands ça va beaucoup mieux qu’avec les plus petits.

E. d'I. : Comment décririez-vous vos rapports avec vos enfants dans son ensemble ?

M.A. : Malgré quelques désobéissances, surtout avec les plus jeunes, mes rapports avec eux sont bien. Mes grands enfants qui sont mariés maintenant, ont un respect total envers moi, ils ne me contrarient jamais, alors que les petits (silence)...

E. d'I. : Quelles sont les réactions de la part de votre milieu d’origine quant à l’éducation que vous donnez à vos enfants ?

M.A. : Je n’ai jamais reçu une remarque quelconque de qui que ce soit à leur sujet. Rien. Même mon dernier fils ne se comporte jamais impôliment avec quelqu’un “d’extérieur”.

E. d'I. : Encourageriez-vous vos enfants à prendre la nationalité française ou pas ?

M.A. : Oui, je leur ai d’ailleurs dit une ou deux fois. Mais ils disent qu’ils ne peuvent pas avoir la nationalité française parce qu’ils ne sont pas nés en France. Ils disent : “s’il y avait une possibilité, on ferait la demande”. D’ailleurs, si c’était possible, même moi je ferais la demande. Ils ne nous la donnent pas.

E. d'I. : Pourquoi encouragez-vous vos enfants à prendre la nationalité française ?

M.A. : Parce que c’est mieux d’être français ici. Par exemple quand vous allez à la Mairie, aux allocations familiales, à la sécurité sociale... Comme on n’est pas français, ils nous créent plus de difficultés tandis qu’avec les français ils ne se comportent pas pareil. Si mes enfants deviennent français, ils n’auront pas toutes les difficultés que j’ai eues. Mais c’est eux qui décident quand même. ■